

DAMIEN THIÉRY

« Maingain est un despote »

Le député MR et bourgmestre de Linkebeek qualifie son ancien président de parti d'extrémiste et dresse une couronne de lauriers à Bart De Wever. Volte-face ou opportunisme ?

Entretien : François Brabant

Il assure que, sur le fond, ses opinions n'ont pas changé. Sur la forme, cependant, le virage est radical. Deux ans après son transfert du FDF au MR, le député Damien Thiéry torpille Olivier Maingain (« un extrémiste ») et encense Bart De Wever (« il dépoussièrera la Belgique »). La scission de l'arrondissement bilingue de Bruxelles-Hal-Vilvorde ? Le bourgmestre de Linkebeek, connu pour ses démêlés avec les autorités flamandes, juge qu'on ne reviendra pas en arrière. Entretien avec un libéral qui a la foi du converti.

Le Vif/L'Express : En 2011, alors que vous étiez encore député FDF, vous aviez qualifié la N-VA de parti d'extrême droite. Depuis lors, vous avez changé d'avis ou c'est la N-VA qui a changé ?

↳ **Damien Thiéry :** Je reconnais aussi avoir été influencé en mal par le discours d'Olivier Maingain, mon ancien président de parti. C'est probablement là ma plus grande erreur... Par la suite, j'ai changé mon fusil d'épaule. Je me suis dit qu'il était grand temps de s'ouvrir au dialogue avec les néerlandophones. Si vous voulez négocier avec un groupe, mieux vaut faire l'effort de comprendre sa logique, plutôt que de se contenter d'idées préconçues. Et puis, la N-VA elle-même a changé. A l'époque, elle tenait un discours communautaire extrêmement dur, séparatiste. Aujourd'hui, elle promet de respecter l'accord de gouvernement sans remettre sur le tapis les polémiques communautaires. Et je dois dire que, jusqu'à présent, pas un seul de ses leaders n'a fait un pas de travers par rapport à cet engagement.

En dehors des thèmes institutionnels, comment vous situez-vous par rapport à la N-VA ?

↳ Soyons objectifs. Si on compare les programmes de la N-VA, de l'Open VLD et du MR, on ne voit pas beaucoup de différences dans des domaines comme le socio-économique, la santé publique ou la sécurité. Je me souviens de la période 2011-2014, sous l'ère Di Rupo : pour faire passer une idée libérale, on devait presque chaque fois accepter une revendication socialiste en échange. Ce genre de marchandage politicien a un côté exaspérant. Il s'agit en partie d'un mal inévitable, mais j'observe tout de même une cohérence nettement plus grande sous ce gouvernement-ci. C'est un gouvernement libéralo-libéral. Les membres de la majorité défendent tous la même approche de l'économie. Je note un autre changement : à présent, tous les dossiers sont étudiés en profondeur... Et ça, c'est le côté néerlandophone de cette coalition, qu'on le veuille ou non.

Voulez-vous dire que la rigueur est une denrée plus répandue au nord du pays ?

↳ Sorry de le dire de façon aussi crue, mais en Flandre, le travail politique a quelque chose de beaucoup plus concret. On perd moins son temps à parler dans le vide. Un responsable néerlandophone, quand il met un projet sur la table, il peut dire, presque à l'euro près, quelles seront les conséquences financières dans dix ans.

La décision politique, côté francophone, souffre d'imprévoyance ?

↳ Complètement. En Wallonie, on essaie d'avoir des accords plus ou moins équilibrés, mais ce n'est pas structuré. Et encore moins visionnaire. Les certificats verts, le photovoltaïque, ce sont des exemples d'un amateurisme profond. A la Chambre, beaucoup taquinaient Jean-Marc Nollet, l'ancien ministre Ecolo, en lui renvoyant ces

sujets-là à la figure. Il veut des chiffres, il veut des chiffres... Alors, on lui répond : rappelle-nous un peu comment ça s'est passé avec le photovoltaïque ! J'ai envie de dire aux décideurs francophones : allez voir en Flandre. Les Flamands, eux, savent très bien ce qui se passe chez nous. Leurs leaders politiques lisent la presse francophone. A l'inverse, très peu de mandataires francophones lisent la presse flamande. Grave erreur !

Désormais, vous ne considérez plus Bart De Wever comme un ennemi ?

↳ Non. Aucun signe ne m'indique que je dois le considérer comme tel.

Vous le percevez comme un partenaire ?

↳ Dans l'état actuel, oui. La force de la N-VA, c'est d'avoir rassemblé des gens qui avaient en commun de ne plus supporter le marasme de la participation. A la tête de ce parti, il y a un homme fort, Bart De Wever. Il a annoncé qu'il allait dépoussiérer la Belgique. Manifestement, il le fait. Et jusqu'à preuve du contraire, il le fait de manière impeccable, en collaboration avec les trois autres partis de la majorité fédérale (MR, CD&V, Open VLD). Je ne suis pas naïf : le danger du séparatisme n'a pas disparu. Mais tant qu'on ne ressort pas le dossier communautaire, notre pays fonctionne bien. Mieux : on est en train de le remettre sur les rails.

Le MR a beaucoup dénoncé la « flamandisation » de l'armée. Depuis l'entrée en fonction du nouveau gouvernement, le dossier a été mis sous le boisseau ?

↳ Comme on a décidé de mettre le communautaire en veilleuse, c'est délicat de revenir avec un dossier comme celui-là. Il y a une volonté francophone

de parvenir à un équilibre entre les néerlandophones : 50 % pour chaque groupe linguistique. Ces dernières années, on était arrivé à 80 % de néerlandophones, 20 % de francophones. Depuis quelques mois, la tendance va vers le rééquilibrage. Pourquoi relancerais-je ce débat, sachant que l'évolution est positive ? On a juste intérêt à la fermer et à laisser aller les choses.

Vous gardez une affection pour le FDF, votre ancien parti ?

↳ Je garde contact avec de nombreux militants. Si j'ai quitté le FDF, c'est essentiellement à cause de son président, Olivier Maingain, qui n'est pas du tout un homme de dialogue. Je ne pouvais plus fonctionner avec quelqu'un qui me faisait passer pour un extrémiste, ce que je ne suis absolument pas, alors que lui en est un. Sa stratégie, c'est de chercher systématiquement le conflit.

Vos tensions avec lui ne relèvent-elles pas aussi d'une divergence idéologique ?

↳ Je me suis toujours senti libéral. Le problème, c'est que Maingain a tiré le FDF vers la gauche, et il a tenté de dicter sa loi à l'ensemble du parti. C'est un despote, le gaillard...

Votre notoriété, vous la devez à votre statut de bourgmestre sanctionné par l'autorité régionale flamande pour avoir envoyé des convocations électorales en français. Aujourd'hui, les francophones des communes à facilités ont définitivement perdu la bataille ?

↳ Linkebeek est située en Flandre, donc je dois avoir du respect aussi pour les néerlandophones. Cela fait cinq, six ans que, dans ma commune, je mets en œuvre une politique de rapprochement entre les communautés, et ça marche ! Mais comme j'étais apparenté à Maingain, j'étais considéré comme un extrémiste. Le problème, par ailleurs, c'est qu'il y a des gens qui aiment beaucoup les extrémistes... Certains pensent que j'ai baissé les bras par rapport à la défense des francophones. Ils se trompent. Je garde les mêmes idées.

Ma méthode de travail, elle, est complètement différente.

L'élargissement de la Région bruxelloise, c'est une revendication à laquelle vous avez renoncé ?

↳ Tous les partis francophones, sans exception, ont dit qu'il n'y aurait pas de scission de Bruxelles-Hal-Vilvorde sans élargissement de la Région bruxelloise.

En attendant, la scission de BHV a bien eu lieu. Ceux qui croient encore qu'on peut faire marche arrière n'ont rien compris au système politique belge. C'est entériné ! Par contre, il est hors de question de remettre en cause les facilités. Si un jour, certains veulent les démanteler, je serai d'une intransigeance totale – mais toujours dans un esprit de dialogue, parce que c'est ma marque de fabrique, contrairement à Maingain. ●